



Je n'avois point été huit jours dans cette école , lorsque la Maîtresse qui étoit une coquette , reconnut que j'avois beaucoup d'esprit , & que je pouvois luy être propre , à faire ses messages , ce qui luy donna sujet de me faire plus de caresse qu'aux autres qui en demeurèrent envieux , & pour vous donner une preuve convaincante de mon courage , je vous diray , que dès que j'eus veu l'estime que l'on faisoit de moi , je ne m'accostois plus que de ceux qui étoient plus grands que moy , ce qui me fit avoir la confiance d'un Cavalier de la Ville , nommé Don Alonzo de Zuniga. Nous déjeunions & nous goûtions ordinairement ensemble , il me menoit jouer tous les Fêtes & Dimanches chez luy , enfin j'étois continuellement dans sa compagnie ; ce qui fut cause que les autres Ecoliers , fâchez de ce que je ne faisois pas beaucoup d'estime d'eux , ou soit qu'ils eussent dessein de moderer ma presumption , me donnoient toujors quelque lardon sur le chapitre de mon Pere : Les uns me tîtroient du nom de Monsieur de la Raze , les autres m'appelloient Monsieur de la Vantouze , ou Monsieur Diaculus, il s'en trouva qui me reprochoient que ma Mere leur avoit dé-

bauché leur Sœur ou leur Cousine, & d'autres qui publioient hautement que mon Pere avoit été mené chez eux, afin d'en chasser les souris, voulant marquer par là qu'il étoit un chat; Mais quoy que ces injures me fussent assez insupportables, je ne faisois néanmoins pas semblant de les entendre, & je n'en aurois jamais fait mention, n'étoit qu'un de mes compagnons ayant pris dispute sur le jeu, m'appella fils de putain & de sorciere, & comme il avoit dit ces paroles assez clairement pour que chacun les eussent entenduës (d'autant que s'il les avoit dit plus bas, j'aurois feint de ne les avoir pas entendu) je luy jettay une pierre au travers des oreilles avec tant de force que le sang luy sortit par la tête, & m'en allay aussi-tôt toujourns courant, conter à ma Mere l'affaire qui m'étoit arrivée, laquelle applaudissant à ma valeur, me dit, *que j'avois fort bien fait, que je montrois par là de qui je sortois, & que toute la faute que j'avois commise, étoit de ne luy avoir pas demandé qui le luy avoit dit*: Entendant celà, & ayant toujourns eu les pensées aussi promptes que relevées, je luy répondis de cette sorte: *Ma Mere tout ce qui me choque le plus est, que certaines personnes qui se trou-*

trouverent par cas fortuit à nôtre querelle, me dirent qu'il n'y avoit pas lieu de m'offenser de ce que ce garçon m'avoit dit, ne leur ayant point demandé si ce qu'ils en disoient étoit en consequence de la jeunesse de cet Eco-lier ; De sorte que je les priay de me dire, si je pouvois librement vous donner un dementy, en les suppliant de me vouloir apprendre si vous m'aviez fait par extraordinaire, & si j'étois sincerement le Fils de mon Pere : Comment, me dit-elle, en riant : Es-tu déjà si deniaisé ? Vraiment, tu n'es pas si sot que je me l'étois imaginé, tu as fort bienfait de te vanger, & je suis fâché que tu ne luy aye pas cassé la tête ; parce que ces sortes de choses là, se faisant en cachette, c'est un signe evident que l'on ne veut pas qu'elles soient publiques. A ces paroles, je me trouvay aussi étourdy qu'un fondeur de cloches, dont le metal est coulé, & pris sur le champ une forte resolution de me saisir de tout ce que je trouverois dans la maison, & de m'en aller battre la semelle, ou pour mieux dire voir le pays. Vous pouvez bien voir par là combien l'honneur avoit déjà l'Empire sur moy : Dissimulant néanmoins le dessein que j'avois formé ; mon Pere fut contraint, quoy que de sa propre volonté

lonté, d'aller chercher ce garçon & de le penser *gratis* : tant qu'enfin la paix étant faite, il me ramena à l'école, où le Mairre ne me receut qu'avec une extrême colére; Mais ayant confideré meurement le sujet de ma querelle, il me donna raison & modera l'excez de son couroux.

Je fus pendant ce tems-là très-souvent visité du Seigneur Ecolier avec lequel j'avois fait amitié, lequel avoit une grande inclination à m'aymer, & qui s'appelloit Don Diego. Je changeois ordinairement des sabots & des toupies avec lui quand il trouvoit les miennes meilleures que les siennes, je luy apportoys toujours des Images, & enfin je me rendois extrêmement complaisant à tout ce qu'il souhaitoit de moy : De sorte que son Pere & sa Mere qui ignoroient l'infamie des miens, voyans par experience que ma compagnie luy étoit si agreable, se trouvoient fort satisfaits de me voir dîner, souper & coucher avec leur Fils, ayant de plus un visage & une taille que chacun trouvoit passable. Allant un jour ensemble à l'Ecole après les Fêtes de Noël, nous rencontrâmes dans la ruë un nommé Ponce d'Alguire, qui étoit de robe & qui avoit l'esprit un peu disloqué, si bien que Don
Diego

Diego me disant qu'il falloit l'appeller Ponce Pilate & nous enfuir, je ne manquay pas de le faire comme il me l'avoit ordonné : Dequoy cet homme se trouva si choqué, qu'il courut après moy avec un couteau à la main dans le dessein de me tuër ; de maniere que je me trouvoy contrainct de doubler le pas & de me sauver chez le Maître d'Ecole, où l'offensé me suivit, en criant & en s'efforçant de me frapper ; ce que le Maître empêcha en luy promettant de me châtier d'importuné, Don Diego s'employant pour me faire pardonner en consideration des services que je luy rendois ; Enfin il me fit détacher mon haut de chausses sur le champ, & en me fouettant il disoit à chaque coup, direz vous encore Ponce Pilate ? A quoy je répondois : *Helas, Monsieur, je ne le diray plus, si bien qu'après le luy avoir promis plusieurs fois, & me ressouvenant du rude chatiment que j'avois eu, il arriva que voulant dire mon Credo le lendemain avec d'autres oraisons selon la coutume, & venant à prononcer le mot, qui a souffert sous Ponce Pilate, je dis, qui a souffert sous Ponce d'Aguire. Considerez un peu quel étoit ma simplicité, ce qui obligea mon Maître à rire de toutes*

forces , & à me promettre le pardon des deux premières fautes que je ferois , & qu'encore qu'elle méritaissent le fouët , il ne le me donneroit pas.

Le jour des Rois approchant , & le Maître voulant donner une recreation à ses Eco-liers , resolut de faire une Royauté , & ayant partagé le Gâteau sans aucune tromperie , je fus celuy qui eût la fève ; ce qui m'obligea d'en donner avis à mes parens , afin qu'ils me préparassent des habillemens & des babioles. Le jour de la pompe étant arrivé , l'on me fit monter sur une Rossinante de Don Quixotte, vray Cheval de vray Sorcier , & le plus maigre qui se soit jamais veu ; d'autant qu'il avoit une échine d'un quart de lieuë de long , & qu'il étoit au reste le plus humble du monde ; car il faisoit beaucoup de reverences ; De plus , il étoit borgne ou bien , si vous voulez , il n'avoit qu'un œil , il avoit le col de Chameau & la croupe d'un Singe , c'est-à-dire, sans queue ; Enfin c'étoit un témoin muët , qui accusoit son gouverneur de la vie austere , & des jeunes qu'il luy faisoit faire , en luy déroband la moitié de sa nourriture : J'étois donc monté sur cet excellent Cheval , accompagné de tous les autres

tres Ecoliers , parez des plus beaux habits que l'on leur put trouver. Etant tous dans cette magnificence , nous passâmes par le marché aux Herbes (ce qui me fait trembler de fraieur quand je m'en souviens) & approchant des bans des herbieres (Dieu vous preserve d'un pareil malheur) mon Cheval qui mouroit de faim , se jetta sur un panier de Choux , de même que la pauvreté sur le monde , & à force de machoires en farcit ses tripes en un moment , qui ne furent pas peu rejouies d'un si friand repas. L'Herbierie à qui les Choux appartenoient (femmes ordinairement impudentes & effrontées , de même que des arangeres) commença à crier après moi , & fut aussitôt suivi d'un tas de canaille & de porteurs de hottes, lesquels prenant des poignées d'oignons & de navets qui se trouverent dans un tonneau , les jetterent à la tête du pauvre Roy qui n'en pouvoit plus : Moy voyant que c'étoit un combat naval , je me disposois à descendre de ma monture, lorsqu'un de ses coquins donna un si grand coup de bâton sur le nez de mon cheval , que le faisant cabrer , & n'étant pas des plus forts d'échine , il se laissa tomber avec son Cavalier ; non pas par terre mais parlant

lant par reverence dans un privé effrondré, qui par malheur se rencontra dans cet endroit ; Il n'est pas necessaire que je vous dise de quelle maniere j'étois accommodé ; quifque vous pouvez assez vous en douter. Dans cette infortune royale mes compagnons voulant deffendre leur Prince, se munirent de pieres , & en casserent la tête à deux de ces revendeufes ; de sorte que la Justice qui est toujourns prête à bien faire , s'en vint prendre les herbieres de même que les écoliers qu'elle put attrapper se saisissant en même tems des armes qu'elle leur trouva ; d'autant que la plûpart de mes fujets vouloient faire servir leurs armes de parade en offensives : Les Sergens s'en venant droit à moy , quoy que je n'eusse aucunes armes, parce que l'on me les avoit ôrées , & que l'on les avoit mises ; avec mon chapeau & mon manteau Roïal dans une cour afin de les faire secher ; ils ne laisserent pas de me demander où elles étoient , à quoy je repondis tout breneux , que j'en avois qui pouvoient bien offencer l'odorat ; mais non pas la vie. Néanmoins un de ces Archers voyant que j'étois le principal Acteur de la comedie , vouloit à toute force me mener prisonnier , mais il se trou-

trouva contraint de n'en rien faire d'autant qu'il ne sçavoit par quel endroit me toucher tant j'étois plein d'ordure : Enfin les uns s'en allerent d'un côté , & les autres d'un autre , pendant que je retournay chez nous , en prenant au nez de tous ceux qui se rencontrerent dans mon chemin. Etant arrivé à la maison je racontay ma disgrâce à mon Pere de même qu'à ma Mere , lesquels bien loing de rire , se mirent dans une si extreme colere de me voir si sale , & si puant qu'ils furent tout prêt de m'étriller ; je m'excusay cependant le mieux qu'il me fut possible en rejetant la faute sur la gourmandise de mon cheval , & voyant que de toutes mes raisons , il n'y en avoit pas une de recuë , je m'en allay retrouver Don Diego , qui s'en étoit retourné chez luy avec un coup de pierre à la tête , qu'il pouvoit faire passer , pour *fructus belli* , ce qui fut cause que ses Pere , & Mere ne voulurent plus permettre qu'il allat à l'école.

Ce fut dans cette maison, que l'on m'apporta des nouvelles de Rosinante , lequel s'étant veu dans une telle extremité obligé de faire de necessité vertu , avoit fait tant d'efforts afin de se retirer de ce puant

puant boubier, que sangles poitrail & croupieres en étoient rompuës, étant demeuré tout nud, sur le point de rendre le dernier soupir dans cette mine dorée. Voyant donc que le jeu étoit tourné en merde, que tout le marché étoit en rumeur, & que mon Pere, & ma Mere fâchez de ce qu'ils étoient obligez de payer le cheval, & la blessure de mon amy : je protestay vigoureusement de ne pas retourner à l'école ny même chez nous, & de rester auprès de Don Diego pour le servir, ou bien pour luy tenir compagnie à la satisfaction de ses parens, qui reconnoissoient assez l'amour que leur Fils me portoit. Pour l'exécution de mon projet, je fis dire chez nous que je n'avois plus besoin d'aller à l'école ; car quoy que je ne sceusse pas écrire des mieux, j'en sçavois néanmoins assez pour la profession de Cavalier, que je pretendois de faire ; puisque parmy ces fortes de gens, c'est vertu que de mal écrire & de mal payer, & qu'enfin je renonçois à l'école tant pour leur épargner la dépense que la peine de se fâcher, & leur ayant donné avis du lieu ou je residois, je les assurey que je ne les verrois jamais qu'ils ne m'en donnassent la permission.



C H A P I T R E I I I .

Buscon se fait Valet d'Ecolier , & raconte la penitence qu'on leur faisoit faire , dans l'endroit où ils étoient en pension , & l'avarice d'un Hôte plaisamment décrite.

A U bout de quelques jours Don Alonzo ayant résolu de mettre son Fils & moy en pension chez un Maître ez Arts, afin de le priver des caresses qui rendent ordinairement les enfans stupides & sans raisonnement ; On luy désigna un certain Quidam , qui faisoit profession de tenir des Pensionnaires de bonne maison & de les instruire , lequel se nommoit Ragot. Ce fut dans cet endroit que Don Diego fut envoyé & moy pareillement , afin de l'accompagner & le servir : Nous entrâmes donc le premier Dimanche après Pâques sous l'empire de la famine , la vilainie & la malice de cet homme ne pouvant être mieux nommée.

mée. Voicy à peu près sa figure : Il étoit fort large , j'entens par les épaules , sa tête étoit faite en pain de sucre , & ses cheveux étoient roux , avec un pareil poil , il ne reste plus rien à dire à ceux qui sçavent le Proverbe , qui dit : Qu'il ne faut jamais prendre de chien ny de chat de cette couleur : Il avoit les yeux si enfonchez dans la tête , que leur domicile eût été fort propre à faire de ces boutiques de Fripiers , où l'on ne voit goûte , afin de mieux tromper les gens ; Son nez étoit écaché de même que si l'on luy eut donné un coup de marteau dessus : Sa Barbe palissoit , non pas de vieillesse ; mais de la peur que luy causoit le voisinage de sa bouche famelique , qui la menaçoit continuellement d'un entier engloutissement , il n'avoit pas six dents dans la bouche , & son gozier étoit aussi long que celui d'une Autruche , il avoit les bras secs & les mains d'un parfait squelette : De sorte que quand il se remuoit , les os sonnoient comme des cliquettes de ladre ; il ne coupoit jamais sa barbe , tant la peur qu'il avoit de perdre quelque chose étoit grande , & il nous disoit quelquefois : *Qu'il avoit un si horrible degoût de sentir les mains d'un Barbier sur son visage , qu'il se laisseroit*

roit plus volontiers ôter la vie, que de permettre qu'elles y touchassent. Il portoit un bonnet lequel étoit tout percé de dens de rats, à cause de la graisse dont il étoit farcy; Ce bonnet étoit fabriqué d'une étoffe qui avoit été autrefois drap, d'une foutane que l'on disoit être miraculeuse, d'autant que l'on ne sçavoit de quelle couleur elle étoit. Les uns la voyant sans poil, publoient qu'elle étoit faite de cuir de Grenouille, & les autres que c'étoit une illusion; De loin elle paroissoit noire, & de près violette: Il ne portoit ny ceinture, ny colet, ny manchettes; de maniere qu'à voir une si grotesque figure paré d'un tel habillement, l'on l'eut infailliblement pris pour un valet de la mort: L'on ne voyoit jamais chez luy ny rats ny souris, ayant le secret de les conjurer, dans la crainte qu'il avoit qu'ils ne mangeassent les quignons de pain qu'il gardoit dans ses poches du jour au lendemain; Son lit étoit à terre, & il ne dormoit jamais que sur son côté, de peur d'user ses draps, tant y a que c'étoit un Archi-vilain & un miserable Prothée.

Etant donc sous le gouvernement & la conduite de ce galant homme, il nous donna une chambre, & nous fit un discours fort
laco-

laconique, ne voulant point perdre de tems, étant d'humeur à tout menager ; nous apprenant ce que nous devons faire tous les jours, ce qui dura iusques à l'heure du souper. L'ordre qui se gardoit chez lui étoit tel, que lorsque les Maîtres mangeoient, les valets servoient à table, laquelle étoit fort petite ; aussi ny avoit-il que cinq personnes qui étoient de la Noblesse des champs ses Pensionnaires. La premiere chose que je remarquay, fut qu'il ny avoit point de chats dans cette maison, & en desirant sçavoir le sujet, je m'adressay à un vieux serviteur de la maison, qui n'avoit que la peau & les os, lequel me répondit, en pleurant : *Avez-vous jamais entendu dire que les chats fussent amis du jeune & de l'austerité avec laquelle on vît ceans. L'on void bien à vos joües que vous êtes encore tout nouveau venu.* Cette repartie me causa une sensible affliction. Nôtre honnête homme de Docteur s'étant mis à table, & ayant dit *Benedicite*, ils firent ensemble un diner eternal, quoy que fort succint, d'autant qu'il n'y avoit ny commencement ny fin, l'on apporta des potages dans de petites écuelles de bois, & qui étoit si clair qu'il est constant que si Narcisse s'y fut rencontré,

tré, il eut couru grand danger de s'y noier, de même que dans la fontaine. Je m'amufay à remarquer avec quelle peine les maigres doigts des pensionnaires jouoient en tâchant d'attrapper une sentinelle qui se vouloit sauver, tantôt à la nage & quelque fois en faisant le plongeon; mais ce qui est de plus plaisant, c'est qu'à chaque gorgée d'eau chaude que cet avaricieux Docteur avaloit, il s'écrioit avec emphase: *Pour moy je ne scache rien qui soit comparable à la marmitte; qu'un chacun en parle comme il voudra, tout le reste n'est qu'excez & que glouttonnie, & voylà la veritable maniere de se conserver la santé, & de maintenir l'esprit toujours éveillé. Le malin esprit te puisse emporter, disois-je entre mes dents, quand il arriva un serviteur qui étoit plus esprit que corps, tant il étoit extenué, lequel apportoit un plat de viande, qui sembloit avoir été levé de dessus luy accompagné d'un navet qui étoit au milieu dressé de même qu'un bilboquet. Comment dit alors le Maître, il y à des navets qui sont de mon goût, je trouve qu'il n'y à point de perdrix qui les vailent, mangez, mangez mes enfans, je ne suis jamais plus aise que quand je vous vois faire bonne chere. En disant celà, il leur*

partagea ce morceau de chair en si petits morceaux , que je vous jure qu'il leur en demeura autant entre les dents , & entre les ongles que dans le ventre : Ce que Ragot regardoit , en continuant de leur dire : *Courage , mangez vous êtes jeunes , & j'ay une particuliere satisfaction de voir que vous avez si bon appetit : Considerez un peu je vous prie si cette cajollement étoit capable de rassasier des gens qui mouroient de faim.*

Ayant achevez de manger , il ne resta sur la table qu'un peu de miettes , quelques peaux & quantité d'os dans les plats ; ce que voyant cet infame Docteur , il dit : *Cecy est pour nos serviteurs , puisqu'il est necessaire qu'ils dînent aussi bien que leurs maîtres : Disons les graces , & faisons leur place : Pour vous autres allez vous divertir , & faire exercices jusques à deux heures , afin que vous fussiez plus facilement digestion , & que la refection que vous avez prise ne se corrompe dans vôtre estomach : Que la peste t'étouffe , dis-je en moy même , de forte que me mocquant , & riant plus de depot que de joye , le Docteur me regarda tout en colere , & en me grondant il me dit d'apprendre la modestie , m'allegua deux ou trois sentences*
sur

sur le sujet. Je ne laiffay pas de m'asseoir à table avec les autres, & comme j'étois le plus fort, je me mis à jouer de l'épée à deux mains avec tant d'adresse, qu'en trois ou quatre bouchées, j'avalay plus de la moitié de ce qui étoit resté; mes compagnons voyant la diligence avec laquelle j'expediois se mirent à murmurer dequoy le maître s'étant apperceu, il s'approcha de nous, & dit: *Vivez, & mangez paisiblement; puisque Dieu vous à donné suffisamment dequoy le faire*: Il y avoit entre nous un certain Basque, qui avoit tellement oublié l'exercice de manger, qu'il porta trois ou quatre fois à sa bouche un morceau de croûte qui luy étoit tombé en partage; sans pourtant pouvoir adresser au trou. Ayant demandé à boire, ce que les autres ne faisoient point, d'autant qu'ils étoient à jeun, l'on me donna une tasse pleine d'eau (car au regard du vin nous étions traittez à la turque) & dans le tems que je me mettois en devoir de l'avalier cet esprit visible, duquel j'ay parlé cy-devant, me l'ôta aussitôt des mains; ce qui fit que je me levay de table tout affligé, & néanmoins avec une grande envie de me vuider; quoy que je ne fusse pas des plus remplis, & ayant demandé

mandé à un ancien de la maison, où étoient les lieux secrets, il me répondit : *Qu'il n'en sçavoit rien, & même, dit-il, il n'y en a point du tout icy : Mais continuatil, pour une fois peut-être que vous en aurez besoin, je vous conseille de vous accommoder comme bon vous semblera ; parce que depuis deux mois que je suis dans cet endroit, je n'ay fait qu'une fois mes affaires, encore étoit de ce que j'avois dans le ventre, & que j'avois apporté de chez mon Pere, comme je voy qu'il vous arrive aujourd'huy,*

Il m'est impossible de pouvoir vous représenter, de quelle douleur je me sentis le cœur saisi à ces paroles ; ce qui n'étoit pas sans cause, voyant que si peu de chose devoit entrer dans mon corps, je n'ozay pas en faire rien sortir quoi que j'en eusse une grande envie : Dans le tems que j'étois dans cette peine, Don Diego me vint demander de quelle éloquence il se devoit servir, pour persuader à ses trippes qu'elles devoient être pleinement rassasiées ; d'autant qu'elles ne vouloient pas croire tout ce qui leur en pouvoit dire : L'on ne se plaingnoit dans cette maison que de coliques venteuses ; comme on le fait dans d'autres de cruditez, & de repletion. L'heure de soupper étant arrivée

vée (car pour celle d'goûter c'est de quoy il n'étoit faite aucune mention) nous soupâmes aussi legerement que des cameleons, avec un peu de chair de vieille chevre rôtie ; *Il ny à rien de plus excellent pour la santé*, disoit le Maître, *que de n'avoir pas l'estomach trop chargé* : en donnant mille louanges à la diete, & citant en même tems quantité d'aphorisme de Medecins d'Enfer, d'autant qu'elle empêchoit de faire de mauvais songes il est vray que l'on ne révoit jamais chez luy à moins que ce ne fut de manger, tant cette passion s'étoit emparée de nos esprits ; Enfin chacun soupa, & fut ensuite se coucher ; Don Diego non plus que moy, ne put fermer l'œil de toute la nuit, les vapeurs de nos alimens ne pouvant nous porter au sommeil, de sorte qu'il la passa à mediter une Lettre de complainte à son Pere, avec une humble requête tendante à ce qu'il luy plut le retirer de cette famine, à quoy j'ajoustois quelque periode de mon stile : *Monsieur, luy disois-je, me pourriez vous bien apprendre si nous sommes morts ou vivants ; car pour moy je m' imagine que nous avons été tuez à la bataille des herbieres, & que nous ne sommes tout au plus que des ames de Purgatoire* : *Touté raillerie à part, il est très*

*necessaire que vous écriviez dès aujourd'huy à
 vôtre Pere afin qu'il nous en retire : En ten-
 nant ce discours ; le jour parut insensible-
 ment, & six heures ayant sonné, le Maître nous
 appella pour aller à la leçon ; mais je fus bien
 étonné lors que m'habillant , je trouvay mon
 pourpoint plus grand de la moitié qu'il n'é-
 toit le jour précédent , & la ceinture de ma
 culotte aussi bien que mes bas beaucoup plus
 larges que de coutûme ; ce qui fut cause que
 je me figuray d'abord que l'on m'avoit chan-
 gé mes hardes , quand un des autres valets
 m'avertit : *Que c'étoit des transformations
 qui arrivoient ordinairement dans ce logis , &
 qu'il y avoit veu mener de gros courteaux
 qui étoient en moins de deux jours devenus
 cheveux si legeres , qu'ils pouvoient voler par
 l'air comme des Oyseaux ; comme aussi des mâ-
 tins fort gros , & fort pesans qui étoient me-
 tamorphosez en leuriers , & qu'enfin un jour il
 trouva plusieurs personnes , dont les uns met-
 toient les pieds , les autres les mains , & d'au-
 cuns le corps tout entier à l'entrée de la porte
 de la maison ausquels en ayant demandé la rai-
 son , on luy avoit répondu , qu'étant accablez
 de galle , de chancres , & d'écroüelles , ils ne
 devoient que passer au travers de la porte, afin de
 faire mourir de faim toutes sortes de maladies.**

Atten-

Attendant le remede que Don Diego & moy esperions recevoir de son Pere, & voyans qu'il nous étoit impossible d'en trouver pour rembourrer le moule de nôtre justaucorps, nous en inventâmes un pour ne nous point lever si matin, qui fut de feindre que nous étions malades; mais nous nous gardames bien de dire que nous eussions la fièvre; puisque l'on n'eût point manqué de découvrir nôtre fourbe si l'on se fut mis en tête de nous tâter le poulx; d'alleguer que nous avions mal aux dents ou à la tête, l'on se fut moqué de nous, nous fîmes donc resolution de nous plaindre du mal de ventre, n'ayant point été à la garde-robe depuis trois jours; nous étant imaginé qu'il n'eût pas voulu employer un liard pour des medicaments; mais le diable en ordonna autrement: D'autant que Ragoth avoit encore parmy ses vieux papiers une recepte qu'il avoit heritée de son grand Pere, qui étoit jadis Apoticaire, & ayant appris nôtre indisposition, il composa luy-même un clistere, & ayant fait venir chez lui une vieille carogne de soixante dix ans, afin de nous servir d'infirmiere, il luy mit une seringue entre les mains, & lui ordonna de nous en donner à chacun une prise: Cette vieille, avoit la civilité puerille & deshonnête, je veu x dire honnête,

étant extrêmement respectueuse elle commença par Don Diego mon Maître ; mais sa caducité luy faisant trembler les mains , & le patient ne se pouvant empêcher de remüer en se sentant chatouiller le deriere , elle luy vuida sa seringue tout du long de l'épine du dos jusques à la tête , ce qui obligea le pauvre Don Diego à crier de même que si on l'eut écorché : Nôtre Maître ne manqua pas aussi-tôt d'accourir au bruit , auquel la vieille assura d'avoir mis le canon justement à l'endroit où il étoit nécessaire , ce que l'autre niant fort , & ferme ; Nôtre maigre Docteur , sans vouloir entendre les parties , ordonna que cette mauditte vieille me donneroit le lavement , puis retourneroit ensuite à celuy qui ne l'avoit pas reçu dans l'endroit accoûtumé ; mais qui devenoit sage par le dommage d'autruy , je commençay à m'habiller en disant que je me portois bien , ce qui ne servit de rien contre le commandement de Ragot , & de deux frippons de valets qui me tenoient , pendant que la vieille ajustoit sa flute , laquelle n'eût pas plûtôt fait son coup , que prenant mon tems à propos , je luy rendis le tout au travers du nez dequoy le maître s'étant mis en colere , jura qu'il

me

me mettroit hors du logis , voyant bien qu'il y avoit de la malice dans mon fait ; la fortune n'étant pas d'accord avec luy , ne permit pas qu'un bien si considerable m'arrivât : Nous étans encore plaint de nouveau à Don Alonzo , Ragot luy fit entendre que nous n'enussions ainsi , que dans le deffein de ne rien apprendre de forte qu'ayant été cru , nous fumes deboutez de nos deffenses. Nous voilà donc condamnez à demeurer encore pour quelque tems , dans cette horrible misere , & avec cette vieille qui nous fit souffrir mille maux ; De plus étant si fourde qu'elle n'entendoit rien du tout , nous ne pouvions luy parler que par signes , & ne voyant quasi goutte , elle alloit toujourns marmottant , & patinant ses Patenostres : de maniere que faisant un jour cet exercice auprès du feu , son chapelet se defila dans la marmite sans qu'elle s'en fut apperceuë ; l'heure du dîné étant venuë elle nous dressa le plus devot bouillon que jamais la plus superstitieuse bigotte eut avalé , les grains de chapelet nous étant servis en forme de poids ; l'un des Pensionnaires disoit : *Il faut assurement qu'il soit mort quelque parent à ses authentiques pois , puisqu'ils portent un si grand deuil ! Non , non ,*

disoit un aurre , *Il ne faut point douter que ces pois ne viennent d'Ethiopie.* Outre tout cela elle prenoit le plus souvent la pelle à feu , pour la cueillere à pot , & je trouvoy plus de dix mille fois dans mon potage des clauportes , des buchettes , des charbons , & de l'étoupe qu'elle filoit sous la cheminée. Nous fûmes contraints d'endurer toutes ces peines jusques au commencement du Carême , dans lequel tems un de nos compagnons Pensionnaires tomba dans une forte maladie : Nôtre vilain Maître , qui ne craignoit rien plus au monde que la depense , différa de jour en jour d'appeller le Medecin ; tant qu'enfin le malade demanda le Prêtre , & ayant fait venir un Particien de la faculté , il commença à manier le poulx du malade , en disant à cet archi-avare ; *Monsieur , la faim doit être accusée de sa mort ; car s'en est fait , étant aussi-tôt confessé , on luy apporta ensuite le S. SACREMENT* , ce qu'ayant apperceu le moribond , qui n'avoit quasi pas eu la force de dire ses pechez , il s'écria autant que ses forces le purent permettre : *O mon Seigneur JESUS-CHRIST , il étoit bien necessaire que je vous visse entrer dans cette maison , afin que je ne m'imaginasse pas d'être en Enfer ; Et*

pro-

proferant ces dernieres paroles il rendit l'esprit : nous nous appliquâmes à l'enterrer quoy que fort pauvrement , d'autant qu'il étoit étranger , & nous ne fumes pas peu surpris d'un pareil accident.

Don Alonzo eut des nouvelles assurees de ce qui étoit arrivé , & comme il n'avoit point d'autre enfant que Don Diego , & qu'il fut à la fin persuadé des cruaucez de Ragot, il ne balança point d'ajouter foy à ce que nous luy en avions écrit ; de sorte qu'il vint nous retirer de dessous l'Empire de la famine , où nous étions devenus si maigres , qu'encore que nous fussions en sa presence , il crioit toujourns que l'on nous fit venir, tant nous étions peu reconnoissables : Il ne s'en fallut quasi rien , qu'il ne recompensa selon ses merites cet instituteur de vigiles perpetuelles ; mais la crainte qu'il eut de le toucher (étant tout à fait semblable à un squelette) il se resolut à prendre patience , & envoya querir un carosse pour nous remener à la maison ; étans si extenuéz , & si foibles , qu'il nous étoit impossible de pouvoir marcher. Nous primes donc congé de nos compagnons , qui nous suivoient autant du desir que des yeux , & qui faisoient de semblables regrets , que ceux qui

sont esclaves à Alger , lorsqu'ils voyent racheter leurs camarades.



CHAPITRE IV.

Buscon , & son Maître , rachctez de la feminine , sont envoyez à Alcala afin d'y étudier , & la rencontre plaisante qu'ils firent au premier giste.

ETant arrivez dans la maison de Don Alonzo , l'on nous mit aussi-tôt chacun dans un lit ; ce que l'on fit le plus doucement que l'on put , dans la crainte que nos os ne se deboitassent , tant nous étions secs & rongez de la famine , & l'on envoya chercher incessamment des oculistes, afin de voir où étoient nos yeux , d'autant qu'ils étoient si fort enfoncez dans nôtre crane , qu'il fallut quasi se servir d'un tirebourse de fusil pour les faire sortir de l'endroit où ils s'étoient cachez ; pour ce qui est de moy ayant eu beaucoup plus de mal que Don Diego ; & ma famine ayant aussi été plus gran-

grande ; puis que j'avois été traité en valet , l'on fut extrêmement longtems sans me les pouvoir trouver , de sorte que l'on fut contraint de faire venir des Medecins, qui donnerent pour premiere ordonnance, que l'on nous ôtât la poudre des lèvres avec des queües de renard ou des balets de plumes, comme on le fait au x tableaux , & en effet il y avoit fort peu de difference entre nous & des figures de plate peinture , & pour le second recipé ils ordonnerent force bouillons , & quantité de consommez: *Ouest la langue assez diserte, & la fluidité de paroles , qui pouroit faire une entier recit du contentement que receurent nos boyeaux au premier mets d'orgemondé qui nous fut donné ?* Il fut de plus expressement commandé que personne n'eut à parler haut en nôtre presence , pendant neuf jours consecutifs , parce que nos estomachs étoit remplis de concavitez , la moindre parole que l'on profferoit y faisoit un Eco, qui répondoit bien plus de fois que celuy d'Ovide.

Tout ayant été observé à la lettre , nous commençâmes à nous rétablir en nôtre premier être , & à recouvrer nôtre ancienne vigueur , & trois ou quatre jours après à nous tenir en nôtre seant sur nôtre lit quoy que nous ne ressemblâssions encore qu'à de ombres

bres. Nous étions si decharnez & si jaunes, que l'on nous eut infaliblement pris pour des greffes d'Hermites ; Nous ne nous pouvions lasser de rendre tous les jours grace à Dieu , de ce que par son infinie bonté , il luy avoit pleu nous racheter de la captivité du barbare Ragot , & de le prier de vouloir preserver tout Chrétien du malheur de tomber entre ses mains. Lorsque par hazard en mangeant , nous nous souvenions du traitement de ce miserable Gouverneur de jeunesse , l'apetit nous augmentoit si fort , que nous en doublions la depense : Nous n'entretenions Don Alonzo , que des manieres & des discours de Ragot ; nous ne manquions point de luy raconter que quand il étoit à table il ne faisoit autre chose que de fulminer contre la gourmandise sans néanmoins l'avoir jamais connuë que de nom ; comme il ajoûtoit & comprenoit au commandement de *non occides* les Cocqs d'Indes , les Chapons , les Perdrix , & toute autre sorte de volaille , qu'il ne pretendoit point que nous mangeassions, y joignant pareillement la faim, & faisant un des principaux cas de conscience de la tuër,

Nous passames ainsi trois mois dans la maison de Don Alonzo ; Mais il fallut à la

fin

fin changer de vie. Le desir qu'il avoit que son Fils eut connoissance des Lettres, le fit resoudre de l'envoyer à Alcalá, afin de continuer ce qu'il avoit commencé dans la Grammaire, & me demanda en même tems si je voulois bien aller avec luy, ce que je souhaitois de tout mon cœur, tant pour continuer le service que j'avois commencé de rendre à son Fils, que pour sortir du pais où le nom de ce maudit persecuteur d'estomachs étoit si connu : De sorte que luy ayant donné un homme afin de menager l'argent de la dépense, qu'il avoit ordonné pour l'entretien de Don Diego. On nous dressa nôtre equipage, & ayant fait un paquet de nos hardes, l'on nous mit dans le coche : Etant partis sur le soir, environ une heure avant le Soleil couchant, afin d'aller plus au frais ; Nous arrivâmes après minuit à l'hôtellerie de Viveros, qui ne peut être qu'éternellement maudite : Le Cabaretier de cette illustre maison étoit Moresque & larron quant & quant : (vous sçavez que l'on appelle Moresques ceux d'entre les Mores qui ont embrassé la Religion Catholique, que l'on soupçonne néanmoins de tenir toujours pour le Judaïsme) je puis vous protester que de ma vie je n'a-

vois entendu parler d'un tel monstre , puis-
 qu'en la personne de cet homme là , je vis
 un chien & un chat qui vivoient ensemble.
 Nous ayant fait une joieuse reception selon
 la coûtume de ces sortes de gens , & étant
 prêt de descendre du coche , il s'adressa à
 mon Maître , d'autant qu'il étoit le mieux
 couvert , luy donnant la main pour l'aider
 à sortir , & venant ensuite à moy , il me
 demanda s'il alloit étudier , à quoi aiant
 répondu que ouïy , il nous mit dans une
 chambre , où étoient logez deux ruffiens
 qui ne vivoient que de la prostitution de
 certaines drolesses qui étoient avec eux Il
 y avoit dans cette même compagnie, un
 Curé de Village , qui étoit occupé à dire
 son Breviaire , au bruit de leur dissolus en-
 tretiens , de même qu'un vieux Marchand
 avare , qui tâchoit d'oublier à souper , &
 deux fripons d'Écoliers qui alambiguoient
 leur esprit à chercher des inventions à écor-
 nifler. Mon Maître étant le dernier venu de
 toute cette honorable assemblée , & étant
 encore jeune , appella le Cabaretier , & luy
 dit : *Monfieur de ceans , donnez-moy ce que
 vous avez à manger pour moy & pour deux
 serviteurs que j'ay icy : Nous le sommes tous
 de vôtre Seigneurie* , dirent aussi-tôt les

Filoux, & nous sommes tous prêt de vous en témoigner les effets : Hola, Monsieur de ceans, continuerent-ils, traitez bien Monsieur que voilà, en montrant Don Diego du doigt, vous n'y perdrez rien, ouvrez hardiment l'armoire & le garde-manger, en disant celà, il y en eut un qui s'approcha de luy, & qui luy en ôtant son manteau, lui dit : Ca, Monsieur, il faut se reposer. Pendant que l'on luy faisoit tous ces honneurs, dequoy je n'étois pas peu surpris, une des Nymphes me vint accoster : O la bonne mine de Gentil-homme que voilà, me dit elle, va-t-il étudier ? Etes-vous à luy ? Ouy, luy répondis-je, & cet homme pareillement, en luy montrant nôtre Argentier ; Comment s'appelle vôtre Maître, poursuivit elle, Don Diego, luy dis-je, Fils de Don Alonzo Coronel : Ce qu'entendant un de ces Fripons, il s'en vint à luy, comme à demy pleurant, & l'embrassant étroitement : O Monsieur Don Diego, dit-il, qui m'eut dit, il y a dix ans, que je vous eusse veu dans l'état où vous êtes ? Ah ! malheureux que je suis ! je dois être bien changé, puisque vous ne me reconnoissez plus. Dequoy il ne fut pas moins étonné que moi, ayant juré tous deux que nous ne l'a-

vions

vions jamais veu de nôtre vie. L'autre Filsou tournant à l'entour de Don Diego, & le regardant au visage, dit à son camarade en faisant un signe de Croix : *Quoy ! c'est là ce Gentil-homme ; du Pere duquel vous m'avez tant de fois loüé le merite ? Nous sommes constamment bien fortunez, tant d'avoir fait cette heureuse rencontre, que de le reconnoître ; Qu'il est déjà grand ! Dieu le veuille conserver comme je le desire.* Cette maniere de parler nous rendoit encore plus ebaubys ; Car à les entendre parler, l'on eut indubitablement crû qu'ils eussent été nourris & élevez avec nous. Don Diego luy ayant fait plusieurs complimentens, & lui demandant son nom, l'Hôte entra dans la chambre pour mettre la Nappe, & ayant déjà éventé la matoiserie: *Remettons, dit-il, les courtoisies & les enquêtes à un autre fois, parlons de souper ; puisque la viande commence à se refroidir, vous aurez assez de tems de parler quand vous aurez mangé.*

Dans le moment qu'il disoit celà, un des Ecoliers rangea des sieges au tour de la table, & mit un fauteuil au haut bout pour Don Diego, pendant que l'autre apportant un plat, dit à mon Maître : *Là, Monsieur, mettez-vous à table, & en at-*
tez-

tendant que l'on apporte nôtre souper, nous vous servirons. JESUS, Messieurs, dit Don Diego, Vous prendrez place s'il vous plaît, & nous souperons ensemble : Monsieur tout à l'heure, répondirent les Filoux, auxquels il ne parloit pas, La table n'est pas encore couverte : De maniere que voyant les conviez & les autres qui se convioient eux-mêmes; Je commençay à me fâcher prevoiant ce qui arriva. Voilà donc enfin les Filoux & les Ecoliers à table, lesquels regardant mon Maître : Il n'est pas raisonnable, dirent-ils unanimement, que ces Dames demeurent sans manger en la presence d'un tel Cavalier : Commandez, Monsieur, qu'elles honorent la compagnie : Lui qui faisoit le galant & le courtois, les pria de vouloir bien se mettre à table, ce qu'elles firent sans beaucoup de complimens, & Dieu scait, comme il fut alors escrimé des mâchoires dans cette belle troupe de conviez: Ils engloutirent en un instant un grand potage de choux que l'on avoit servi, & ne firent chacun que quatre bouchées d'un pain de six livres; ce qui me fit faire cette reflexion, qu'un Espagnol n'est jamais sobre, quand il mange aux dépens d'autrui, ils se jetterent ensuite comme des affamez sur

sur un demi chevreau rôti , & sur deux gros morceaux de salé , & commençant à être à peu près rassasiés , ils apperçurent Monsieur le Curé qui les devoit des yeux , si bien que les Ecoliers se retournant , prirent la parole , & dirent : *Comment , Monsieur , votre Reverence est-elle là , Approchez hardiment , la largesse & la liberalité de Monsieur peut bien s'étendre jusques à vous.* Ils avoient à peine achevé ce mot qu'il étoit déjà assis à table : Nôtre Argentier qui voyoit bien que toute cette dépense se prendroit sur sa bourse , se grattoit de même que moy , en un endroit qu'il ne luy démangeoit pas. Ayant encore apporté sur table une couple d'Aloüettes , & deux Pigeons , ils en donnerent la moitié à Don Diego , & les Filoux , les Nymphes , les Ecoliers , & le Curé , engloutirent le reste. Les Filoux ne disoient autre chose à mon Maître , que : *Monsieur , il ne faut gueres manger , de crainte de vous trop charger l'estomach :* *Vous dites vray ,* répondit un de ces diables d'Ecoliers , *joint que ceux qui vont à Alcala , doivent s'accoutumer à la sobriété.* Plût à Dieu , dis-je alors à mon compagnon , *qu'ils voulussent mettre en pratique les belles leçons qu'ils prêchent , afin qu'il nous put rester*
quel-

quelque chose. Lorsqu'ils eurent mangé, & que le Curé eut revisté & rongé pour la seconde fois les os que les autres avoient laissez, un des Filoux se retournant, s'écria : *O malheureux que nous sommes ! Nous n'avons rien laissé pour les serviteurs : Venez mes enfans, dit-il, en nous regardant l'Argentier & moy : Tenez Monsieur de ceans, Voilà une pistole, donnez leur tout ce que vous avez, & tout au même tems ce maudit Parent de mon Maître, luy dit : Vous me pardonnerez mon Cavalier, si je vous reproche de ne pas bien sçavoir vôtre monde, vous ne connoissez point du tout mon Cousin, & vous luy faites tort ; puisqu'il a assez de moyen de faire traiter ses gens de même que les nôtres, si nous en avions ; Resserez, resserrez seulement vôtre argent.* Quand je vis cette diabolique subtilité, je pensay enrager tout vif. On leva donc vîtement la nappe, & ayant tous pris congé de Don Diego, afin de le laisser reposer, lequel voulant payer le souper, remirent la partie au lendemain.

Chacun de cette honorable compagnie se retirant en l'appartement qui luy étoit destiné, un de ces Fripons d'Ecoliers, voyant le Marchand (duquel nous avons parlé cy-

de-

endormy , dit aux Filoux : Messieurs , voulez-vous bien rire ? Faisons quelque malice à ce vieillard , qui n'a mangé qu'une poire pendant le chemin ; car c'est un vilain avare , qui est extrêmement riche : Vôte pensée est très-bonne , dirent ces coquins : Faites , faites , il merite bien qu'on luy jouë la piéce. L'Ecolier s'approchant donc le plus doucement qu'il put de ce Marchand , il luy tira une valise qu'il avoit sous ses pieds , & l'ayant ouverte , il y prit une boëte pleine de morceaux de paste de sucre , & l'ayant toute vidée , il la remplit de pierres , de bâtons , & de ce qu'il put trouver ; Ayant ensuite deffait ses chausses , il vuida son ventre dans ladite boëte , & mit par-dessus environ une douzaine de ces pierres luisantes que l'on trouve dans du plâtre , qui ressembtent assez à du sucre candis ; cela fait , il la referma. *Ce n'est pas tout* , dit cet effronté , *il a encore une bouteille* , il faut voir ce qu'elle a dans le ventre. Et la debouchant en même tems , il en avala presque tout le vin , puis il la remplit de toupillons de bourre qu'il tira du couffin de nôtre coche , & l'ayant rebouchée comme elle étoit auparavant , il referma la valise : & non content de cette malice , il mit en-

core

core une grosse pierre dans le capuchon du Caban, duquel cet homme étoit enveloppé. Cette belle expedition étant faite, ils s'en furent coucher pour environ une heure & demie qui restoit jusques au jour. L'heure de se lever étant venuë, tout le monde s'éveilla à la reserve du vieillard qui dormoit encore; De sorte que l'ayant appelé, & se voulant lever, il luy fut impossible de pouvoir tirer son Capuchon après luy, & regardant à quoy il tenoit, l'hôte qui sçavoit le tout s'approche de luy, & feignant d'être en colere, il lui dit: *Comment, bon homme, n'avez-vous rien trouvé icy plus propre à dérober que cette pierre là? Vous voyez bien, Messieurs, que si je n'eusse pas découvert son vol, il me l'eut emporté inévitablement, & j'aymerois mieux avoir perdu cinquante pistoles; d'autant qu'il ne s'en rencontre point de plus excelente pour la colique.* Cependant ce pauvre homme juroit ses grands Dieux, & se donnoit à tous les diables, qu'il ne l'avoit point mise dans son Capuchon.

Etant enfin question de partir, les Filoux firent conte de la depense, qui montoit à quinze francs, laquelle il nous fallut payer contant, & sans dispute, dans la crain-

te de tomber dans un danger plus grand parmy de telles gens : L'on mangea un morceau avant que de deloger, & le Marchand mit sa valise sous son caban, se cachant dans un coin assez obscur, afin d'en tirer quelque morceau de confiture pour manger avant que de commencer le chemin ; mais bien loing de trouver ce qu'il y cherchoit, il ne mit qu'une pierre dans sa bouche, avec laquelle il pensa rompre si peu de dents qui restoient ; ce qui l'obligea à faire une infinité de grimaces, tant de la douleur que de la puanteur qu'il sentoit à la bouche ; de maniere qu'étant tous accourus à luy dans le dessein de le secourir. Monsieur le Curé luy demanda ce qu'il avoit ; mais au lieu de répondre il ne faisoit que proferer mille injures, & mille imprecations ; quand un des Ecoliers qui faisoit semblant de croire qu'il étoit possédé, demanda de l'eau benîte en criant à pleine tête *Vade Satanas* : De sorte que ce vieil avare se trouva contraint de declarer le sujet de son déplaisir, & de prier instamment que l'on luy laissât seulement laver le bouche avec un peu de vin qu'il avoit dans sa bouteille. L'on n'eût point de peine à luy accorder ce qu'il desiroit, & luy se met-

mettant en devoir , de verser un peu de vin dans un verre , trouva que son breverage étoit devenu sauvage , son vin étant si velu & si barbu , qu'il ne pouvoit ny passer ny couler. Ce fut dans cette rencontre qu'il fut presque au desespoir ; mais les éclats de rire de la compagnie luy faisant encore plus de peine , il prit patience & entra sans dire un mot dans le Chariot dans lequel il étoit venu avec les Filoux , les Ecoliers , & les Filles de joye. Pour nous nous prîmes le party de rentrer dans nôtre coche & arrivâmes à Alcalá , qu'il n'étoit encore que neuf heures du matin , nous arrivâmes aussi-tôt dans une hôtellerie , dans laquelle nous passâmes tout le reste du jour à conter , comment il étoit possible que nous eussions peu faire une si grande dépense , n'en pouvant néanmoins jamais venir à bout.





CHAPITRE V.

*Ils arrivent à Alcala , la bien venue que
Don Diego paya aux Ecoliers , le ridi-
cule traitement fait à Buscon.*

Nous sortîmes de cette hôtellerie avant qu'il fut nuit , & prîmes le chemin de la maison que l'on nous avoit loüée, qui étoit hors la porte S. Jacques , demeure ordinaire de la plûpart des Ecoliers. Nôtre Hôte étoit un de ceux qui ne croyent en Dieu que par maniere d'acquit , c'est à dire qu'il étoit Moresque , de même que celui de Viveros

Cet Hôte nous receut avec un visage extrêmement rebarbaratif; je ne sçay si ce qu'il en fit , fut dans le dessein de nous accoutûmer de bonne heure à luy porter respect, où si c'étoit le naturel de cette Nation; puisqu'il est assez convenable que ceux qui ont une mauvaise loy , ayent aussi de mauvaises complexions : Enfin nous ne laissâmes pas
d'y





d'y loger nos hardes & nôtre équipage, & les lits ayant été couverts nous nous couchâmes, & dormîmes cette nuit la beaucoup mieux que nous n'avions fait la nuit passée. Si-tôt que le jout parut tous les Ecoliers Pensionnaires de cette maison entrèrent dans nôtre chambre en demandant que Don Diego eut à payer sa bien venuë; Luy qui ignoroit ce que celà vouloit dire, s'informa à moy de ce qui en étoit ce que je ne sçavois non plus que luy, & craignant ce qui pouvoit m'arriver, je me cachay aussi vîte que je pus entre deux matelas sans montrer que la motié de la tête, & le bout des pieds de même qu'une tortuë. Enfin les compagnons s'étant expliqués ils dirent; *Que celà signifioit qu'il leur falloit donner une Pistole*, ce que Don Diego exécuta en la leur faisant donner par son argentier, afin de sortir plus promptement de la frayeur où il étoit, & tout aussi-tôt ces Devargondez se mirent à faire une Musique de Diable, & à crier: *Vivat vivat, que le nouveau camarade soit bien venu: qu'il soit receu dans nôtre amitié: qu'il jouisse des prerogatives des anciens: que sa peau soit brodée de galle de même que son habit de tâches, & son ventre de bon appetit*
aussi-

aussi-bien que nous. Celà fait, ils degingalerent l'escalier comme en volant, & nous laisserent en repos : Vous pouvez bien conjecturer quels Apôtres c'étoient, par les beaux privileges desquels ils nous gratifioient ; Nous nous habillâmes aussi-tôt & prîmes le chemin du College, où les Regens vinrent en ceremonie recevoir & embrasser Don Diego ; d'autant qu'ils étoient fort connus de son Pere, ils le menerent dans leur chambre, & luy firent tous les honneurs & toutes les careffes qu'ils pûrent, j'étois demeuré pendant ce tems-là au bas des degrez, ne m'appartenant pas tant de compliments qu'à mon Maître ; De sorte que ne voulant pas rester seul, au risque de me mettre en méchante compagnie. J'entray dans une cour où il y avoit une fourmiliere d'Ecoliers, lesquels m'ayant apperceus, commencerent à me devorer des yeux, à me rire au nez, & à bourdonner entr'eux un certain murmure que je n'entendois non plus que l'Alcoran; j'entendis néanmoins parmi tout ce qu'ils disoient, ces paroles : *A ce nouveau veuu.* Ce qui m'obligea à faire le bon compagnon, & à feindre que j'étois un bon cheval de trompette, qui ne s'étonnoit pas
pour

pour le bruit , & me mis à rire aussi-bien qu'eux ; mais je ne pus à la fin m'empêcher de rougir, lorsqu'un des plus insolens & des plus effrontez de la compagnie , portant la main au nez & se retirant : *Je croy,* dit-il , *que c'est icy un Lazare qui resuscite, car il put d'une furieuse force :* A ces paroles tous les autres l'imitant , ils se bouchèrent le nez & s'éloignerent : Voulant toujours essayer à passer pour un déniaisé , je fis les mêmes grimaces qu'eux , en disant : *Ma foy Messieurs vous avez raison , ô comme il put ,* il se remirent aussi-tôt à rire de plus belle , & s'amassèrent plus d'un cent autour de moy , en reniflant , en touffant , & en ouvrant & fermant la bouche , ce qui me fit prévoir qu'ils se préparoient à me recevoir à coups de crachats : Alors un d'entreux qui paroissoit être un des plus catharreux , tira un gros flegme de son estomach pourry , & disant : *Voilà tout de bout ,* il me le voulut appliquer sur le visage , comme le crapeau de l'Enfant ingrat , mais en esquivant, il demeura si fort attaché , & colé sur mon justaucorps , que je ne l'en pouvois ôter.

La colere commençant à me surmonter, *Je me donne au diable ,* luy dis-je , *si je*

ne te Je l'allois menacer de le tuër ; quand la batterie , & la pluye de crachats m'accablant , le reste de la menace me demeura dans la bouche , & je fus même obligé de me couvrir le visage de mon manteau , & de demeurer immobile en servant de blanc , & de but à leurs crachats , dont je fus aussi remply que s'il eut neigé sur moy.

Ce ne fut pas encore tout , un de plus Fripons de la troupe ayant veu que j'avois le visage en seureté ; s'approcha de moy en feignant d'être en colere contre les autres *Tout beau , tout beau , Messieurs*, dit-il , *c'est assez , contentez vous il ne le faut pas tuër*. Entendant ces paroles , & sentant comme ils me traittoient je crus qu'ils l'alloient assurement faire , ce qui fut cause que je me dévelopay de mon manteau , & me découvris le visage ; mais ce vilain qui faisoit le conscientieux me planta un gros crachat directement entre les deux yeux , & incontinent tous ses complices firent un si grand éclat de rire qu'ils penserent de m'étourdir ; me voyant accommodé de cette façon , & considerant l'ordure qu'ils avoient tiré de leurs estomacs , je m'imaginay qu'ils ne se purgoient

goient jamais de ces sortes de saletez, que quand il se rencontroit des nouveaux venus, & que par ce moyen ils épargnoient l'argent que l'on donne ordinairement aux Medecins, & aux Apoticairez pour ce sujet. Ils auroient bien souhaité pour remplir la mesure de me donner encore quelques coups de poing; n'étoit le peu d'apparence qu'il y avoit de le faire, sans se remplir les mains des flegmes dont ils m'avoient couvert depuis le sommet, de la tête jusques à la plante des pieds ce qui les contraignit de me laisser aller en ce bel état; je ne me fis pas prier pour me retirer le plus vîte qu'il me fut possible jusqu'à nôtre logis, & par bonheur pour moy il étoit encore assez matin; car je ne rencontray personne en mon chemin que deux ou trois valets de college, qui étoient de tres bon enfans, d'autant qu'ils ne me jetterent en passant que deux ou trois poignées de chaux éteinte, qui par malheur se trouva là pour m'achever de peindre.

J'entray dans nôtre logis avec cette parure; de sorte que le Moresque me voyant en cet état, ne put s'empêcher de rire, & de faire de même que s'il eût voulu cracher de mal au cœur; moy qui crut qu'il

vouloit remplir quelque place de vuide sur moy, afin de rendre l'ouvrage plus accompli : *Je luy dis fort humblement, Monsieur, je vous prie de prendre garde à ce que vous ferez ; car je ne suis pas un Ecce Homo* : Plût à Dieu que j'eusse été muët en cette rencontre, d'autant que s'étant formalisé de ce que je luy avois dit, il me donna une paire de si furieux coups sur les épaules, avec un manche de balet qu'il avoit à la main, qu'il me pensa renverser de mon haut, ce que je fis effectivement; mais justement sur le nez. Avec cette consolation, je m'en allay à nôtre chambre, où je fus bien une demy heure à regarder par quelle endroit je devois toucher mes habits, afin de les ôter ; j'en vins à la fin à bout, & après les avoir étendus sur une terrasse, je me mis au lit & m'endormis sans dire un mot : Sur ces entrefaites mon Maître arriva, & me trouvant au lit, sans être informé de la malheureuse & honteuse aventure qui m'étoit arrivée, il se mit dans une extrême colere, en me tirant par les cheveux, de même que font les Chacurriers aux cochons, quand ils en tuënt & m'en arracha une si grande quantité ; qu'en deux coups de plus, je me fusse éveillé

aussi chauve que le crane d'un squelette. Je me levay en criant, & en me plaignant; ce qui ne faisoit qu'augmenter d'autant plus le courroux de Don Diego : *Comment, disoit-il, est-ce la comme il faut me servir ? Sçavez vous bien ce qui en est ? Croyez moy, changeons de stile; car nous sommes à present dans une autre vie. L'entendant parler d'autre vie ; je crus que s'en étoit fait, & que j'étois asseurement mort. Et quoy ? Monsieur, luy dis-je, en plennant à chaudes larmes, est-ce de la maniere que vous me consolez dans mes afflictions ? Ouvrez un peu vôtre porte, & regardez mes habillemens, comme ils sont faits, ils ont aujourd'huy servy de mouchoirs & de bassin à cracher aux plus execrables nez, & aux plus puantes gorges qui ayent jamais été dans la Sinagogue de la semanie Sainte. Don Diego me voyant ainsi pleurer, ouvrit sa porte pour regarder mes habits, & ayant compassion de ma disgrâce, il me dit en rentrant : *Buscon, il faut avoir patience, contre fortune bon cœur, mon ami il faut que tu t'efforces de toi-même, d'autant que tu n'as ici ni Pere ni Mere. Lui ayant fait le recit de mon infortune, & voulant que je fus assisté plus commodement, il**

me fit aussi-tôt porter dans une chambre, où couchoient quatre autres Serviteurs des Hôtes du logis, où je me couchai & m'endormis comme auparavant, de sorte qu'après avoir souppé, je me trouvai la nuit suivante aussi sain & aussi gaillard que s'il ne me fut rien arrivé; mais lors que le malheur s'est acharné sur quelqu'un, il semble qu'il ne s'en doive jamais separer, les disgrâces étant enchaînées ensemble, s'attirent ordinairement les unes les autres.

La nuit étant venuë, les Serviteurs qui avoient leurs lits dans les chambres où Don Diego m'avoit fait mettre, s'en vinrent coucher, sans oublier néanmoins de me donner le bon soir & de me demander si je me portois mal; ce qui m'obligea à leur faire un ample recit de mes Aventures, dequoi ils firent mille signes de Croix, temoignant d'être étonnez, de même que s'il n'y eût eu aucune malice parmi eux: Hé quoi! disoient-ils, *il n'y a pas de demeure qui ayent plus de mechanceté! comment cela peut-il arriver entre des Chrétiens, le Recteur a asseurement grand tort, de ne point établir un meilleur ordre dans le College, puis qu'il s'y fait*
toû-

*toûjours de nouvelles insolences ; connoî-
tiriez vous bien les Lutins qui vous ont mal
traitez ?* Je leur repondis que non & les
remerciai fort civilement de l'honnêteté
qu'ils avoient pour moi.

Ils se deshabillerent promptement pen-
dant ces civilitez , éteignirent la chan-
delle & se coucherent. Nous étions tous
dans un grand silence & moi qui m'ima-
ginant d'être couché parmi mes propres
Freres. Je m'abandonnai seurement au
sommeil , il étoit près de minuit lors que
je m'éveillai tout en sursaut , au bruit
effroyable que faisoit un de la compagnie
en criant : *au meurtre , au meurtre , aux
voleurs , aux voleurs ,* & j'entendis dans
le même tems des grands coups de fouët
dans le lit d'où venoit le bruit. Je me levai
incontinent & me mis à mon seant :
Qu'est-ce qu'il y a là , dis-je ; mais à
peine avois-je proferé ces parolles , que
je me sentis faire cinq ou six ceinturs
tout autour du corps , avec un fouët
d'autant de cordes , ce reveil matin m'o-
bligea à me lever & à tenir ma partie
en faisant un duo à la complainte de celui
qui m'avoit éveillé , lequel ne laissoit pas
de crier , quoi qu'il n'y eut que moi qui

souffrisse la flagellation. Je criai au secours & appellai la Justice ce qui fut inutilement, de sorte que le plus prompt remède que je pûs trouver fut de me cacher sous un lit, d'autant que l'on avoit arraché la couverture & les draps, sous lesquels je me pensois mettre en seureté. Tout aussi-tôt les trois autres se mirent à crier; & écoutant les coups de fouets qui se donnoient sans cesse je m'imaginai d'abord que c'étoit quelqu'un de dehors qui nous étoit venu donner cette aubade. Cependant celui qui avoit crié le premier se mit dans mon lit, où il ne manqua pas de faire ce que l'on fait ordinairement à la garde-robe, lors que l'on a le cour de ventre, puis le recouvrit, & s'étant ensuite remis dans son lit, la fustigation cessa, ils se leverent après cela tous les quatre, en disant : *Voilà assurément une mechanceté sans exemple, cela ne se passera pas de la même maniere, il faut sçavoir qui est entré dans nôtre chambre; & firent semblant de refermer la porte de même que s'ils l'eussent trouvé ouverte; pendant que j'étois sous mon lit, grelottant comme un chien entre deux portes, j'entendis que tout étoit appaisé, ce qui me*

con-

contraignit d'en sortir, en leur demandant si on ne leur avoit point fait de mal : *Que le Diable puisse emporter celui qui l'a fait*, dirent-ils tous d'une voix, *nous sommes estropiez & écorchez* : retrouvant par hazard mon lit, je m'y jettay précipitamment, sans pourtant rencontrer l'endroit qui étoit sale ; mais mon sommeil n'étant pas exempt d'inquietudes, je me tournai si souvent de côté, & d'autre qu'en m'éveillant je me trouvai tout enmeillé d'une matiere qui n'est pas des plus odoriférentes.

Le jour étant venu, chacun se leva, pour moi voulant deguiser mon incommodité : Je demurai au lit & prenant pour pretexte le mal que je ressentois des coups de fouët que j'avois reçeus. J'étois si plein de cette ordure, que le plus habile gadoüart n'eût pas eu assez bon cœur pour me retirer de là, & ce qui me faisoit d'autant plus de peine, étoit que je ne sçavois comment celà étoit arrivé, attribüant ce devoyement au froid & à ma frayeur ; Je me trouvois innocent & coupable sans néanmoins me pouvoir excuser. Ces drolles étant habillez, s'approcherent aussi-tôt de moi en se plaignant,

es uns d'une façon & les autres d'une autre, & me demanderent avec une dissimulation affectée, comment je me trouvois fort mal, leur répondis-je, car il me semble que j'ai plus été étreillé moi seul, que vous n'avez été tous ensemble: Helas, je ne pensois nullement dire si vrai. Leur ayant demandé qui pouvoit nous avoir fait cet affront. J'avois quasi mis la main dessus, me dit-un, mais il m'a échappé; je le decouvrirai pourtant quand je devrois m'adresser à un sorcier, donnons nous seulement patience; voyons cependant si vous êtes si mal que vous nous le temoignez; car si celà n'est pas vous avez pour le moins crié d'impatience. A ces parolles ils se mirent en devoir de me decouvrir, à dessein de me faire l'affront tout entier, surquoi mon Maître arriva. Est-il possible Buscon, me dit-il, que vous ayez si peu de soin de vôtre devoir, il est presque sur le point de huit heures & vous êtes encore au lit, levez vous, n'avez-vous point de honte. Les autres me voulant faire plaisir, firent le recit à Don Diego de tout ce qui s'étoit passé, & le prièrent de me laisser un peu reposer; & si vous ne nous croyez pas, dit l'un, levez la

couverture & voyez comment il est accommodé. Entendant celâ, il se mit lui-même en devoir de me secourir ; mais je tenois la couverture de toute ma force, tant avec les mains qu'avec les dents de peur de montrer le caca, & voyant qu'ils n'en pouvoient venir à bout, un de ces espiegles dit à l'un de ses compagnons : Mais ne sentez-vous rien ? Pour moy je trouve qu'il pût bien fort dans cette chambre. Don Diego, dit aussi : qu'il y sentoit fort mauvais ; & disoit asseurement la vetité ; Incontinent ils se mirent à chercher s'il n'y avoit point quelque part une chaise percée, dans laquelle il fut resté un vieux clistere, celâ seroit fort propre pour un Escelier en Medecine, dit un de ces Fripons : Enfin n'ayant rien trouvé de ce qu'ils ne cherchoient pas, ils se mirent à visiter les lits l'un après l'autre, les renversant même pour voir s'il n'y avoit rien deffous : Sans doute, dit un autre : Il faut que ce soit de deffous celuy de Buscon, portons-le coucher dans un autre, afin d'en faire la visite : Voyant qu'il ny avoit aucune apparence de se sauver des mains de ces diables déchainéz, je feignis un mal de cœur, en faisant des hoquets & quantité de grimaces ;